



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

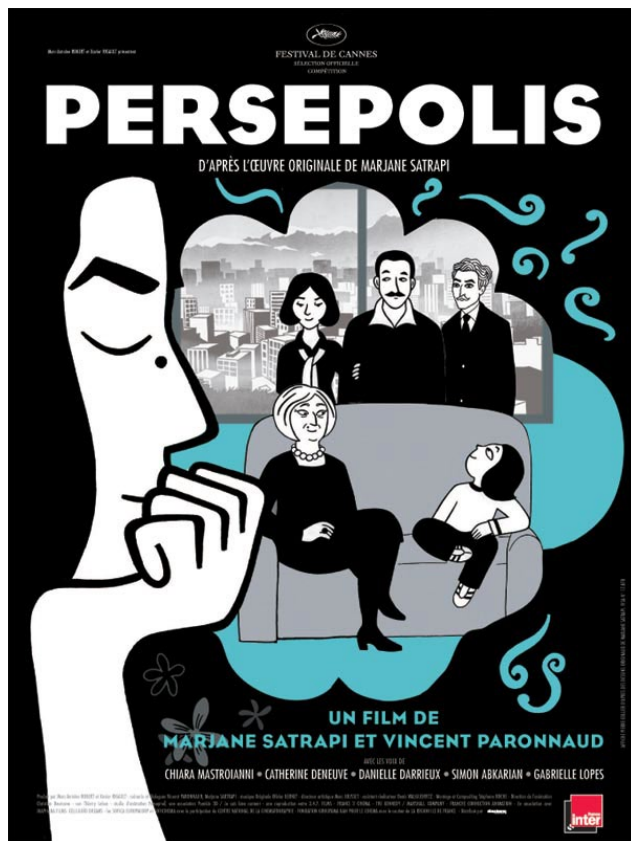
NOS HISTOIRES DE FRANCE

Une proposition de **Cinéma pour tous**
et du **Musée national de l'histoire de l'immigration**,
avec le soutien de la Dilcrah

PERSEPOLIS

DE MARJANE SATRAPI ET VINCENT PARRONAUD
(2007)

Séance du 8 juin 2023, suivie d'un débat.



Véronique Servat

Coordnatrice des ressources pédagogiques de l'exposition permanente,
Département de la pédagogie, Musée national de l'histoire de l'immigration

❖ PRÉSENTATION DU FILM ET DE SON RÉALISATEUR

Persepolis est une œuvre qui a eu plusieurs vies. Entre **2000 et 2003** paraissent successivement quatre volumes d'une bande dessinée **autobiographique** relatant une partie de la vie de son autrice d'origine iranienne : Marjane Satrapi. L'ampleur de l'œuvre, son sujet qui retranscrit une **page de l'histoire de l'Iran** racontée à hauteur d'enfant, puis d'adolescente exilée en Europe, autant que le graphisme très dépouillé du roman graphique font date. Récompensé à Angoulême, *Persepolis* évoque immédiatement le *Maus* d'Art Spiegelman qui fit passer la bande dessinée **d'art mineur** – déprécié car trop populaire – à une **discipline artistique à part entière : le 9ème art**. Marjane Satrapi avoue par ailleurs avoir été influencée par le travail d'Art Spiegelman.

Les quatre volumes de *Persepolis* connaissent un beau succès éditorial (en 2006, un million d'exemplaires se sont écoulés dans le monde), d'autant plus inattendu qu'ils sont publiés par une **maison d'édition indépendante et militante**. En effet, tandis que le secteur de l'édition de bandes dessinées et romans graphiques est aux mains de puissants groupes d'édition qui disposent d'une importante force de vente, **L'Association** qui vient du fanzinat, fonctionne sur le mode de l'adhésion depuis 1990 : parmi ses membres Lewis Trondheim ou encore David B. L'Association publie également *Broderies* (2003) et *Poulet aux prunes* (2004) de Marjane Satrapi.

En **2007**, l'autobiographie dessinée de Marjane Satrapi est republiée en un seul volume (ou **monovolume**, terme que L'Association préfère à celui d'intégrale) à la faveur de **la transcription en film d'animation** de l'œuvre initiale. Le festival de **Cannes** le retient dans sa sélection officielle en 2007 et il reçoit **le prix du jury** ex-aequo avec *Lumière silencieuse* du mexicain Carlos Reygadas. Le film d'animation est également en **compétition** pour **l'Oscar 2008 du meilleur film d'animation** et reçoit le **César du meilleur premier film et de la meilleure adaptation** la même année.

❖ QUELQUES REPÈRES SUR L'HISTOIRE DE L'IRAN ET SUR MARJANE SATAPRI

<p>559 avant JC</p>	<p>Persepolis est la capitale de l'empire des Achémides. Ce premier empire des Perses dont le territoire de l'Iran est le centre du pouvoir. L'empire Perse s'étend alors des Balkans aux portes de la péninsule indienne.</p>
<p>1969</p>	<p>Naissance de Marjane Satrapi. Fille unique d'un couple d'artistes et intellectuels iraniens.</p>
<p>1974</p>	<p>1^{er} choc pétrolier. Les prix du pétrole sont multipliés par 4 en quelques mois assurant à l'Iran une manne financière qui lui permet de s'enrichir mais aussi d'affermir sa place sur la scène internationale.</p>
<p>1979</p> 	<p>Le Shah, qui dirige le pays, est contesté pour ses dérives autoritaires. Il est renversé par une révolution qui porte l'ayatollah* Khomeiny au pouvoir.</p> <p>La famille Satrapi s'oppose aux deux régimes.</p> <p>Marjane a 10 ans quand le gouvernement du pays passe aux mains de religieux musulmans rigoristes. Elle doit quitter son école bilingue (français persan) mixte et laïque.</p>
<p>1979-1981</p>	<p>Suspectés d'espionnage, 52 diplomates de l'ambassade des États-Unis à Téhéran sont retenus en otage par des étudiants iraniens partisans de la révolution islamique.</p>
<p>1980-1988</p>	<p>Guerre entre l'Iran-Irak.</p>
<p>1984</p>	<p>Marjane Satrapi prépare son bac au lycée français de Vienne en Autriche où ses parents l'ont envoyé poursuivre ses études en raison des conditions de vie de plus en plus difficiles en Iran.</p>

<p>1988</p> 	<p>La vie d'exilée de Marjane Satrapi la plonge dans la dépression. Elle décide de rentrer en Iran. Elle intègre l'école des Beaux-Arts de Téhéran. Par une fatwa*, l'Ayatollah Khomeiny appelle au meurtre de l'écrivain indien Salman Rushdie dont le roman <i>Les versets sataniques</i> est jugé blasphématoire. Il décède peu après.</p>
<p>1994</p>	<p>Après un mariage sans lendemain, Marjane Satrapi peine à trouver sa place dans la société iranienne et s'exile définitivement en France. Elle intègre l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg où elle entame l'écriture de ce qui deviendra <i>Persepolis</i>. Parallèlement elle développe ses activités d'illustratrice pour d'autres publications.</p>
<p>1997</p>	<p>Election de Mohammad Khatami à la présidence de la République iranienne. Son programme plus modéré suscite l'adhésion des femmes et des jeunes.</p>
<p>1999</p>	<p>Le régime relativement plus souple de Khatami attise les aspirations des Iraniennes et Iraniens à plus de libertés. Les universités, dont celle de Téhéran, sont au cœur d'un mouvement de protestation massif en leur faveur. Celui-ci est pourtant sévèrement réprimé. En effet, le clergé ne consent pas à relâcher son emprise sur la société : la presse est muselée, l'éducation contrôlée, la loi religieuse la plus stricte s'impose à toutes et tous.</p>
<p>2000</p>	<p>Parution du 1^{er} tome de <i>Persepolis</i> édité par l'Association.</p>
<p>2001</p>	<p>Mohammad Khatami est élu pour un second mandat au cours duquel il ne parvient toujours pas à imposer ses vues aux religieux les plus rigoristes de son gouvernement. L'attentat contre le <i>World Trade Center</i> en septembre ébranle le fragile équilibre mondial. En Iran, la population et le gouvernement manifestent d'abord leur solidarité avec les États-Unis. Malgré cela Georges W. Bush début 2002 classe le pays dans « l'axe du mal » qui regroupe les ennemis des États-Unis.</p>

2003	Parution du dernier tome de <i>Persepolis</i> édité par l'Association.
2005	Election de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la république d'Iran. Le vote entaché d'irrégularités porte au pouvoir un religieux ultraconservateur .
2007	<i>Persepolis</i> devient un film d'animation réalisé par son autrice et Vincent Paronnaud. Il est présenté en compétition au festival de Cannes.
2011	<i>Poulet aux prunes</i> devient à son tour un film d'animation réalisé par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud.
2013	Marjane Satrapi expose ses toiles dans une galerie parisienne . Hassan Rohani est élu président de la République iranienne.
2017	Des manifestations puis des émeutes contre la vie chère touchent quelque 150 villes d'Iran. Les représentants du pouvoir tant politique que religieux sont conspués .
2019	La flambée du prix de l'essence déclenche de nouvelles émeutes . Leur violente répression les transforme en un mouvement de contestation global du pouvoir .
2022	La jeune Masha Amini décède après son arrestation par la police des mœurs qui lui reproche un port du foulard non conforme. Son décès provoque une extraordinaire vague de protestation en Iran . Les jeunes femmes , souvent soutenues par de jeunes hommes, se dévoilent, dansent et manifestent . Toutes et tous se fédèrent derrière le slogan « femme, vie, liberté ».

❖ LEXIQUE

Shah : titre porté par les souverains de la Perse, actuel Iran.

Ayatollah : Titre porté au XX^e siècle par les imams du clergé chiite.

Fatwa : Avis juridique à valeur exécutoire qui, en Iran, peut être rendus par un ayatollah.

Diaspora : dispersion d'une communauté à travers le monde.

❖ DU SHAH AUX AYATOLLAH : UNE HISTOIRE DE L'IRAN DU SECOND XX^E SIECLE

L'IRAN DE MUHAMMAD REZA SHAH (1941-1979)



Le Shah et sa famille en 1967.
© Wikimedia commons



Étudiantes de l'université de Téhéran
en 1973 © Wikimedia commons

Le Shah d'Iran est une personnalité ambivalente de la scène politique moyen-orientale. Sorte de play-boy, il aime la vie mondaine et se plait à fréquenter les célébrités. Ayant échappé à plusieurs attentats, il fait en sorte d'affermir son pouvoir. Ainsi, il réforme la constitution pour créer une seconde chambre parlementaire, le Sénat, dont il nomme les membres. Il **interdit les partis d'opposition**, tel que le parti communiste (Tudeh), **créé une police politique redoutée, la SAVAK**, pour surveiller et contraindre ses opposants.

D'un autre côté, **sous son règne, l'Iran se modernise** : aux premières réformes des années cinquante (nationalisation du pétrole, sécurité sociale, réforme agraire) succèdent celles de la « révolution blanche » qui visent notamment à faire **progresser l'alphabétisation de la population. L'octroi du droit**

de vote et d'éligibilité aux femmes attise **l'opposition des religieux** parmi lesquels Rouhollah Moussavi, dit Khomeiny. Le **développement économique** de l'Iran a fait naître, dans le pays, de **nouveaux groupes sociaux, plus progressistes et urbains**, qui comme de nombreux intellectuels, aspirent à plus de libertés sans que le souverain ne parvienne à les satisfaire.

À partir de **1978, les contestations se renforcent** : grèves et manifestations **réclament le retour de Khomeiny en Iran**. Ce dernier exilé en France y prépare la révolution qui doit renverser le souverain. En janvier **1979, le Shah et sa famille quittent l'Iran. Réfugié aux États-Unis**, le Shah, malade, offre l'occasion aux étudiants, acteurs centraux de la révolution islamique, de réclamer son extradition : pour ce faire ils **prennent en otage une cinquantaine de diplomates** de l'ambassade étatsunienne de Téhéran. L'affaire prend rapidement une ampleur internationale.



Photographies des manifestations durant la révolution iranienne appelant Khomeiny au pouvoir en 1979.
© Wikimedia commons

L'IRAN DE L'AYATOLLAH KHOMEINY (1979-1989)

En **mars 1979** un référendum approuve à 98% l'instauration de la **République islamique d'Iran**. Les rapports du nouveau régime avec les Etats-Unis restent tendus, même après la libération des otages de l'ambassade en 1981 ; les relations avec Israël sont immédiatement rompues.

L'Iran élit un président mais le pouvoir est en réalité détenu par Khomeiny, guide de la République islamique. Sous son autorité l'Iran est transformé : les **libertés reswtreintes**, l'opposition réprimée. Toute la société iranienne dans sa vie quotidienne est soumise à **une surveillance et une discipline de fer** qui la transfigure : par exemple, l'enseignement est repensé, son personnel et ses programmes épurés. Dans la rue, la police, **les « gardiens de la révolution »** ou encore **les « combattants volontaires »** veillent scrupuleusement aux mœurs, à l'habillement, à la séparation des sexes. Tout manquement est sanctionné.

L'opposition politique, réelle ou supposée, est malmenée : plusieurs vagues d'exécutions massives ont eu lieu sous la guidance de Khomeiny : 6 000 au moins de 1979 à 1983. Nombre d'Iraniennes et d'Iraniens choisissent la **périlleuse voie de l'exil**.



Enfant iranien engagé dans le conflit Iran-Irak (1980-1988). © Wikimedia commons

En 1980, l'Iran se lance la **guerre de 8 ans contre son voisin irakien** ; un **culte des martyrs** est instauré et le conflit plonge le pays dans de **profondes difficultés économiques**.

L'APRES KHOMEINY : LA JEUNESSE IRANIENNE EN RESISTANCE (1989-2023)

Sous le **gouvernement des religieux**, les Iraniennes et Iraniens voient leur mode de vie se dégrader. Outre les **privations de libertés** vestimentaires sur lesquelles l'Occident se focalise souvent, **l'interdiction récurrente de nombreux titres de presse**, mais aussi la **cherté de la vie** dans un pays qui bénéficie pourtant de la manne pétrolière provoque **régulièrement des révoltes populaires** dans lesquelles **les jeunes**, particulièrement les **étudiants** (et un peu moins, jusque récemment les étudiantes) s'illustrent.

L'Iran compte près de **5 millions d'étudiantes et d'étudiants** (chiffres 2016) pour **89 millions d'habitants** (données 2020)¹. Un peu moins de la moitié sont des femmes. Au moment de **l'instauration de la République islamique**, les **universités ont été fermées** pendant 2 ans, **purgées** de leurs professeurs, et totalement **réorganisées afin de les islamiser** : la religion dorénavant mise au centre de l'enseignement.

Sous la présidence de M. Khatami, en **1999**, les étudiants sont les fers de lance d'une impressionnante **séquence contestataire**. Suite au vote d'une **nouvelle loi restreignant la liberté de la presse**, le quotidien réformateur *Salam* est interdit. Le 8 juillet, à Téhéran, les étudiants manifestent contre cette décision. Durant la semaine suivante d'autres manifestations et protestations



Un policier de la police de la moralité verbalisant une femme à Téhéran le 22 avril 2006.
©Wikimedia commons

gagnent dix-huit villes de province. **Le mouvement est très sévèrement réprimé** : on déplore trois morts, de nombreux blessés et environ 1 500 arrestations.

Au tournant de l'année **2017**, un autre mouvement contestataire enflamme le pays. Moins implanté dans les universités que dans les **classes et quartiers populaires**, il entend protester contre les politiques budgétaires d'austérité. Cette séquence se démarque par l'usage des **nouveaux réseaux de communication tels que Telegram** dans l'organisation des manifestations si bien que le président Hassan Rohani finit par bloquer l'accès à ce réseau.

1. <https://blogs.mediapart.fr/robi-morder/blog/151022/femme-vie-liberte-iran-un-mouvement-qui-vient-de-loin>

Les protestations se ravivent à **l'automne 2019** alors que le pays s'enfonce dans la crise économique et que le prix de l'essence flambe. **Manifestations et émeutes** se tiennent dans de nombreuses villes du pays. Les **chefs religieux** du pays qu'il est formellement interdit de critiquer **sont conspués** dans des slogans sans ambiguïté, un portrait de l'ayatollah Khomeiny est brûlé.

Là **encore l'accès à Internet est coupé**, la **presse étrangère interdite** de couvrir les événements et la **répression sanglante**. Le pouvoir ne fléchit pas.

Fin septembre 2022, la jeune étudiante kurde **Mahsa Amani** décède à l'hôpital après avoir été contrôlée par la **police des mœurs** pour le **port « non approprié » de son tchador**. Placée en garde à vue, la jeune femme de 22 ans a été rouée de coups et est morte des suites de ses blessures. **Son décès provoque une mobilisation sans précédent des Iraniennes** qui **manifestent dévoilées** dans la rue ou elles chantent et dansent également, dans les établissements scolaires, faisant fi de la non-mixité. **Soutenues par de nombreux hommes**, elles **multiplient les « happenings » sur les réseaux sociaux** et contestent ouvertement l'autorité des plus hauts responsables religieux. Fédérées derrière le slogan kurde **« Femmes, vie, liberté »**, elles sont les nouveaux fers de lance d'une contestation dont on ne connaît pas encore l'issue ni les conséquences à long terme.

❖ **PERSEPOLIS DANS LA PRESSE**

***Persepolis* et son autrice trois ans plus tard :
BEDARIDA Catherine, Marjane Satrapi dessine la vie
de l'Iran, *Le Monde*, 24 juin 2003.**

Une dessinatrice inconnue, publiée par une maison d'édition indépendante sans marketing ni service de presse, une histoire de guerre et de dictature : le succès de la bande dessinée de Marjane Satrapi est un pied de nez. Les trois tomes de *Persepolis* se sont déjà vendus à plus de 130 000 exemplaires au total. Le premier, paru en novembre 2000, a remporté en 2001 un prix au Salon de la bande dessinée d'Angoulême et en est à sa dixième édition. *Persepolis* est publié en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne, bientôt en Allemagne et au Portugal. Son auteur rentre d'une tournée de trois semaines aux États-Unis pour la sortie des trois volumes, heureuse comme une

gamine d'avoir jeté quelques pierres dans le jardin médiatique américain : « *J'ai même été sur CNN. Je leur ai dit : "Regardez-moi, l'axe du Mal, c'est moi."* »

Histoire de l'Iran, histoire de sa vie de petite fille et d'adolescente, *Persepolis* est né du besoin de montrer que les Iraniens « *ne sont pas tous des corbeaux hystériques* ». « *Quand on pense aux Iraniennes, on voit le tchador alors que, par exemple, le grand chirurgien cardiologue de Téhéran est une jeune femme. On peut se dire que les gens de ce pays appartiennent à une autre race ; on les voit comme des "aliens". Dès lors, tout est permis à leur rencontre.* »

La dessinatrice loue les cinéastes de son pays, comme Abbas Kiarostami ou Mohsen Makhmalbaf. « *Aux yeux du monde, ils nous ont humanisés. Grâce à eux, nous n'étions plus un peuple d'intégristes et de fanatiques. De terroristes, nous devenions des gens qui pouvaient gagner des prix à Cannes ou à Berlin. Sans eux, je n'aurais peut-être pas pu faire Persepolis.* » Leurs choix artistiques ont aussi guidé la jeune femme : « *De même qu'ils ne font pas de films d'action, je ne fais pas de la BD d'action, je choisis le noir et blanc. Parce qu'ils vivent en Iran, ils vont vers le symbolique, la métaphore, afin d'éviter la censure. Vivant en France, je peux être plus explicite.* »

À Paris, son atelier de la place des Vosges est à l'image de cette jeune fille de bonne famille, marquée par la guerre, la rue, les marges. Un lieu studieux, partagé avec d'autres dessinateurs de BD dans un immeuble splendidement délabré. Fille unique de parents aisés et progressistes, Marjane Satrapi est l'héritière, par sa mère, d'une lignée de peintres et de musiciens. Enfant, elle fréquente une école primaire bilingue français-persan, mixte et laïque, jusqu'à sa fermeture, en 1980, par le régime islamiste. L'après-midi, elle se joint aux longues conversations des femmes de la famille, menées par une grand-mère fière de ses grands yeux langoureux dus à sa consommation d'opium. Elle écoute les histoires qui, plus tard, deviendront la trame de ses livres, notamment de son dernier ouvrage, *Broderies*, récit de conversations libres sur l'amour et le désir.

La fin du régime du chah, la montée de la dictature islamiste, la fuite en avant dans la guerre contre l'Irak, la disparition d'oncles et d'amis emprisonnés ou exécutés : ces événements sont décrits par la voix

ironique d'une petite fille qui se rêve en prophète, puis en libératrice de son peuple. Quand les bombes de Saddam Hussein pleuvent sur Téhéran, les parents de l'adolescente l'envoient à l'abri, au lycée français de Vienne, en Autriche.

De 1984 jusqu'à son bac, en 1989, la jeune fille découvre un autre champ de bataille - le racisme, l'exil et la solitude. « *Avec mon look tiers-monde, j'étais tenue à l'écart. Je suis devenue amie des punks, des anarchistes.* » De cette période « drogue et rock'n'roll », elle garde un souvenir douloureux : « *J'étais devenue une poubelle dans la rue.* » Sauvée par ses bonnes notes, elle obtient son bac. « *J'ai remis mon foulard, j'avais tellement besoin de rentrer chez moi* », écrit-elle à la fin de *Persepolis*. Sa mère, grande lectrice de Simone de Beauvoir, la pousse à étudier pour devenir indépendante. Son père lui a « *toujours tout pardonné* ».

Marjane Satrapi entre aux Beaux-Arts de Téhéran. Elle écrit et dessine déjà, mêlant les deux activités, comme dans la tradition persane, qui marie texte et miniatures. Au début des années 1990, les cours sont surveillés. Les dessins de nus sont interdits et les modèles posent... en tchador. « *En cachette, on posait en maillot de bain les uns pour les autres.* » Sa méconnaissance du corps dessiné l'a gênée à ses débuts. « *L'image est en mouvement dans la bande dessinée. Mais pour donner cette impression de mouvement, il faut connaître l'anatomie.* » En revanche, l'école met l'accent sur le dessin, la typographie, le graphisme, influencée par la prestigieuse tradition polonaise. A son arrivée en France, en 1994, Marjane Satrapi découvre à regret que tout se fait désormais à l'ordinateur. Elle restera fidèle au dessin à la main, simple, en noir et blanc : « *Je ne suis pas une virtuose du dessin, mais j'aime raconter des histoires.* »

Marjane Satrapi commence par publier des albums pour la jeunesse et illustrer des couvertures de livres. Pendant trois ans, elle cherche un éditeur pour *Persepolis*. En vain. « *Je baissais la tête, je me sentais nulle.* » Elle frappe à la porte de L'Association, une petite maison d'édition de BD créée par un groupe de passionnés, pour être aussitôt adoptée. « *Ailleurs, on vous impose un format, un nombre de pages. Là, on me laisse libre.* » C'est le début de la « *déferlante Satrapi* », selon l'expression de ses éditeurs. En six mois, le volume atteint 23 000 exemplaires. Avec les suivants, *Persepolis* devient le best-

seller de L'Association. La jeune femme garde la tête froide. Elle songe à ses camarades de promotion de Téhéran : la plupart ont dû quitter l'Iran, où le chômage, les dévaluations successives, la guerre empêchent de trouver des activités à la hauteur de leurs compétences.

Marjane Satrapi prépare la sortie du tome IV de *Persepolis* pour la rentrée, ainsi qu'un nouveau livre, *La Onzième Lauréate*, inspiré de l'histoire de sa grand-mère paternelle, qui fut la onzième femme à obtenir son bac en Iran. Son voyage aux États-Unis a ouvert de nouvelles perspectives : on lui a commandé des BD et proposé des adaptations de *Persepolis* au cinéma. Le séjour s'est déroulé en pleine guerre d'Irak. « *J'ai dit aux Américains : en Iran, pendant la guerre contre l'Irak, on enrôlait les jeunes en leur promettant qu'ils gagneraient la clé pour le paradis. Vous, vous envoyez au front les Hispaniques et les immigrés, en leur donnant la "green card" de citoyens américains. Où est la différence ?* ».

BIOGRAPHIE

1969 : naissance en Iran.

1989 : entre à l'École des beaux-arts de Téhéran.

1994 : exil en France.

2000 : publie le tome I de sa bande dessinée *Persepolis*.

2003 : *Broderies* et tome IV de *Persepolis*.

***Persepolis* devient un film d'animation : SOTINEL Thomas, Marjane Satrapi : « Une distance entre moi et l'histoire », Le Monde, 26 juin 2007.**

Représentant la France dans la compétition cannoise, *Persepolis* est l'adaptation des quatre albums de bande dessinée que Marjane Satrapi a publiés sous ce titre entre 2000 et 2003 aux éditions L'Association et qui ont remporté un grand succès. Elle y racontait son enfance en Iran, au moment de la révolution islamique de 1978, son premier exil d'adolescente à Vienne, en Autriche, et son retour à Téhéran. Pour porter son histoire à l'écran, l'auteure a choisi de travailler avec un coréalisateur, également auteur de bande dessinée, Vincent Paronnaud.

Aviez-vous des réticences à l'idée de faire un film de *Persepolis* ?

Absolument. J'avais déjà passé quatre années à faire la bande dessinée. Je ne peux toujours pas vous dire les raisons a priori qui m'ont poussée à faire le film. Dans ma vie professionnelle, je n'ai jamais eu de but défini. Je ne me suis jamais dit que j'allais faire de la bande dessinée, des affiches... Je savais vaguement que je voulais raconter des histoires et dessiner. Je suis arrivée dans un atelier où il y avait des dessinateurs de BD et je crois que c'est pour me faire taire, parce que je parlais tout le temps, qu'ils m'ont dit de faire une bande dessinée. Je crois que j'avais envie d'essayer de faire un film d'animation, surtout pour le côté ludique de la chose, pas pour créer une extension de mon œuvre dessinée. A posteriori, c'est incroyable de voir, que dès qu'on fait un scénario de film, ça devient une fiction. Il s'est créé une distance entre moi et l'histoire.

***Persepolis*, le film, est donc plus une fiction que les albums.**

C'est mon rapport à l'histoire qui a changé. Tant qu'un personnage ne bouge pas, je le possède. La première fois que j'ai vu 30 secondes d'animation, je me suis sentie mal, il a fallu que je boive des cognacs à midi. Soudain, les personnages se détachaient de moi. En plus, je travaillais avec 90 personnes, je me chargeais de la direction du jeu des personnages. Je les jouais devant les animateurs. Devant eux, je ne pouvais pas dire « *moi, je* » ou « *ma grand-mère* ». Il fallait dire « *elle a dit ça* » ou « *sa grand-mère a fait ça* ». Il y a un côté schizophrène. A force de le répéter, "elle" est devenue quelqu'un d'autre.

Mon point de vue reste subjectif. Je ne suis pas porte-parole de l'Iran ou d'une génération, je ne veux pas l'être. J'assume cette subjectivité, c'est elle qui permet l'identification. On ne peut pas s'identifier à un peuple, mais on peut s'identifier à une personne. Quand on stigmatise des musulmans, on réduit des gens à une notion abstraite et c'est très bien d'aller les bombarder. On s'en fiche s'il y en a trois cents qui meurent, parce qu'ils ne sont pas nous.

On a l'impression que la dimension satirique est plus présente dans le film que dans les albums.

Le bonheur absolu n'existe pas, mais le malheur absolu non plus. Dans les moments de tragédie, il y a du pathétique et de l'ironie.

Même mon oncle Anouche, au moment d'être exécuté, dit une phrase grandiloquente sur la victoire finale du prolétariat. Mais c'était comme ça. Ces gens-là [les marxistes iraniens] étaient aussi butés. Je ne me donne pas de rôle héroïque. On me voit dénonçant un homme pour échapper aux gardiens de la révolution. Je fais toujours l'apologie de l'imperfection.

Avez-vous imaginé faire parler les personnages en persan ?

J'avais écrit le livre pour les Français. Il est trop didactique pour les Iraniens, ils savent tout ce que j'explique. Et j'avais écrit dans la langue des gens auxquels je m'adressais. Quant au film, je n'aurais pas pu le faire en persan, puisque l'on enregistre les voix avant de faire les dessins. Comment voulez-vous que des animateurs français animent des personnages dont ils ne comprennent pas les mots ?

J'ai trouvé un petit peu blessant la question de savoir si mon film était français. Quand les réalisateurs allemands ont fui le nazisme et ont fait des films à Hollywood, personne ne s'est demandé si leurs films étaient américains. Dieu du ciel, ça fait treize ans que j'habite dans ce pays, j'ai été dans le monde entier à l'invitation des ambassades de France pour défendre notre chère langue. Je suis une Française iranienne ou une Iranienne française.

Comment avez-vous choisi les acteurs pour leurs voix ?

En Iran, il y a deux grandes vedettes : Alain Delon et Catherine Deneuve. Catherine Deneuve avait dit qu'elle aimait *Persepolis*, elle joue la mère. Il était impossible de penser à une autre dame que Danielle Darrieux pour ma grand-mère. Chiara Mastroianni [Marjane] est allée chez sa mère et a vu le scénario. Elle a demandé à faire un essai. C'est une fille incroyable, on lui a toujours donné des rôles de filles sérieuses, un peu dépressives, alors qu'elle a énormément d'humour. Et puis Simon Abkarian avait les mêmes moustaches que mon père et cette voix de velours.

C'est la fin de l'histoire de *Persepolis* pour vous ?

Quand j'ai publié *Persepolis IV*, on m'a demandé pourquoi je ne faisais pas les tomes V et VI. Pour le marketing, cela aurait été magnifique, Marjane à Paris. Mon but, ce n'était pas ça. J'ai entendu tellement d'âneries sur mon pays, j'ai raconté ces histoires pendant des années, et soudain c'est sorti en livre.

Quand le premier tome de *Persepolis* est sorti en l'an 2000, je pensais que pour la sortie du quatrième, en 2003, *Persepolis* aurait perdu sa raison d'être, parce que tout irait mieux. L'histoire m'a donné bien tort.

À un moment, j'ai trouvé que ce poids était lourd à porter, et j'ai commencé à dessiner pour des magazines de mode en Italie et en Espagne, en me disant que j'allais faire de l'art pour l'art - ça va me faire des vacances. Au bout de cinq-six dessins, ça a pris une tournure politique. Ce n'est pas tant que je m'intéresse à la politique, c'est que malheureusement, la politique s'intéresse à moi.

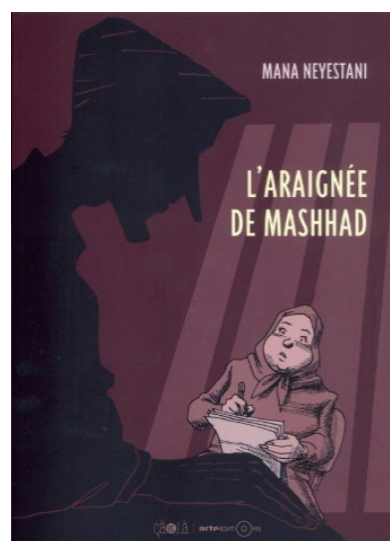
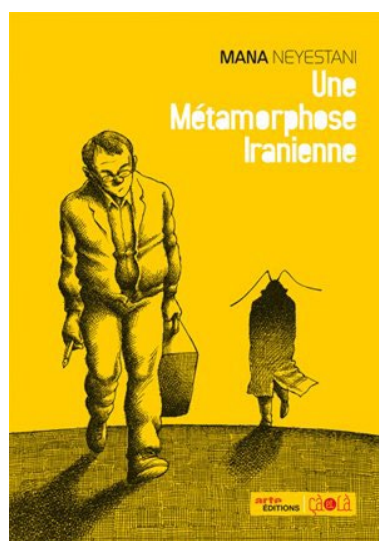
Vous pensez que votre film va être vu en Iran ?

Certainement, comme mes livres sont lus. Sean Penn [qui double le personnage du père dans la version américaine du film] m'a raconté que, quand il était envoyé spécial du *San Francisco Chronicle* à Téhéran, il était allé se promener dans la rue. Au bout de quelques minutes, un homme l'a arrêté : « *C'est vous qui jouez dans 21 grammes* ». Sean Penn m'a dit : « *Quand je pense que c'est le film que j'ai fait où il y a le plus de sexe et de drogue...* » J'ai alors pensé, c'est ça l'Iran. C'est aussi pour montrer ces nuances que j'ai fait le film.

❖ RETROUVER L'HISTOIRE DE L'IRAN ET DE SES DIASPORAS DANS LES PRODUCTIONS CULTURELLES.

En 2012, **Mana Neyestani**, publie *Une métamorphose iranienne*. Ce roman graphique inspiré de Kafka conte l'histoire du **dessinateur de presse** plongé dans le cauchemar des geôles iraniennes puis contraint de fuir.

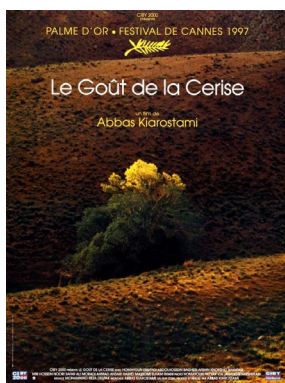
En 2017, la même autrice donne *L'araignée de Mashad*, l'histoire d'une journaliste qui enquête sur des meurtres en série commis contre des prostituées dans la ville sainte de Mashad. Cette suite de faits divers est aussi l'objet d'une transcription cinématographique proposée sur les écrans français en 2022.



Art populaire durant la première moitié du XX^e siècle, le **cinéma iranien** s'est développé et affirmé comme un **media d'opposition et de critique sociale depuis les années soixante** ce qui l'expose à la **censure** du ministère de la Culture et de l'orientation islamique. Après la révolution islamique, la fin des années quatre-vingt-dix marque la **reconnaissance internationale du cinéma iranien** récompensé dans de nombreux compétitions et festivals. Les films de **Jafar Panahi**, d'**Abbas Kiarostami**, d'**Asghar Fahradi** ou encore du kurde **Bahman Ghobadi** permettent d'explorer les problématiques de l'Iran actuel.

Le goût de la cerise d'A. Kiarostami est un portrait de groupe des téhéranais s'exprimant sur la question du suicide, tabou dans la société iranienne. Asghar

Fahrad filme, quant à lui, les passagers d'un taxi partagé dans *Taxi Téhéran*. Entre fiction et documentaire sa caméra installée dans le véhicule capte les impressions et préoccupations des passagers.



Pour un point de vue extérieur et original sur un épisode de l'histoire récente de l'Iran, le film américain *Argo* réalisé par Ben Affleck relate l'exfiltration de six otages de l'ambassade des États-Unis en 1979 au moyen d'un procédé inattendu : un agent de la CIA tente de les faire passer pour les membres d'une équipe de tournage d'un film de science-

fiction hollywoodien. Dernièrement, le polar *Les nuits de Mashhad* qui conte l'histoire d'une journaliste enquêtant sur des meurtres en série commis contre des prostituées de la ville de Mashad.

La littérature iranienne en exil ou les écrits d'autrices et d'auteurs d'origine iranienne donnent aussi l'occasion de belles lectures telles que *Désorientale* de Négar Djavadi ou le quasi-reportage sur l'Iran intitulé *Vivre et mentir à Téhéran* de Ramita Navai.

❖ LA DIASPORA IRANIENNE AU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION



Passeport de Sarah Doraghi pour quitter l'Iran en 1983 © MHNI.



Présence olfactive de la mère de Sarah Doraghi.
Parfum et taie d'oreiller © MHNI.



Nous avons **quitté Téhéran** pour Paris en **août 1983**. En nous amenant ici, ma mère nous mettait, mes sœurs et moi, **à l'abri d'une guerre** et nous éloignait d'une **révolution** qui allait tromper tout le monde. Mais après nous avoir confiées aux bons soins de notre grand-mère et de notre tante, elles-mêmes précipitamment débarquées, elle est repartie pour Téhéran. Pourquoi ? Je ne le sais pas. Mes sœurs ne le savent pas. 30 ans d'exil plus tard, aucune d'entre nous n'a osé poser cette question tant il n'en a jamais été le moment. Tant la question était et reste encore indécente au vu **des sacrifices faits pour nous offrir la vie que l'on mène aujourd'hui**.

Ma mère revenait nous voir une ou deux fois par an. Quand elle repartait, nous n'étions jamais vraiment sûres de pouvoir la revoir. Et ces **lignes téléphoniques douteuses** et détestables entre Paris et Téhéran qui étouffaient sa voix et coupaient en plein milieu d'un « *tu me manques aussi* » nous avaient graduellement habituées à la frustration. C'est toujours de cette façon que les conversations se terminaient. Brutalement. Biiiiiiiiiiip. Jamais personne n'a raccroché volontairement ce téléphone. Je me souviens encore de la voix de ma tante et de ces mêmes mots qu'elle prononçait en reposant le combiné : « *Ratt Shod* » « *ça a coupé* ». « *Et surtout les enfants, pas de larmes quand votre maman rappelle, d'accord ? Parce que si elle vous entend tristes elle sera encore plus triste* » Gloups. Ce fut promis et tenu.

Entre 1983 et 1989, ma mère absente avait donc l'allure d'une **taie d'oreiller**. C'est par cette taie « *ici présente* » que je l'avais remplacée.

*« Pendant six ans, j'ai **parfumé cette taie avec "Quartz" de Molyneux, l'eau de toilette qui sentait aussi bon que ma mère**. Personne n'avait le droit de la toucher ou de la laver, au grand désespoir de ma grand-mère à qui je ne cédaï sur le nettoyage de la taie qu'en présence de ma mère et de son flacon de parfum...*

Je suis sortie de l'enfance avec un bout de tissu ombilical auquel je n'ai jamais su renoncer.

*Voici donc **ma mère 50 % coton 50 % polyester**. La preuve que chez l'enfant, l'imagination et la nécessité de l'espoir s'accommodent de tout ».*

Journaliste pour France 2, Sarah Doraghi a écrit ces quelques lignes, livrant son histoire personnelle avec le sourire et la pudeur de la dignité, car elle sait bien, au fond d'elle-même, que la réalité « *fut tellement plus tragique* ».

❖ LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE SOUTIENT IRANIENNES ET IRANIENS

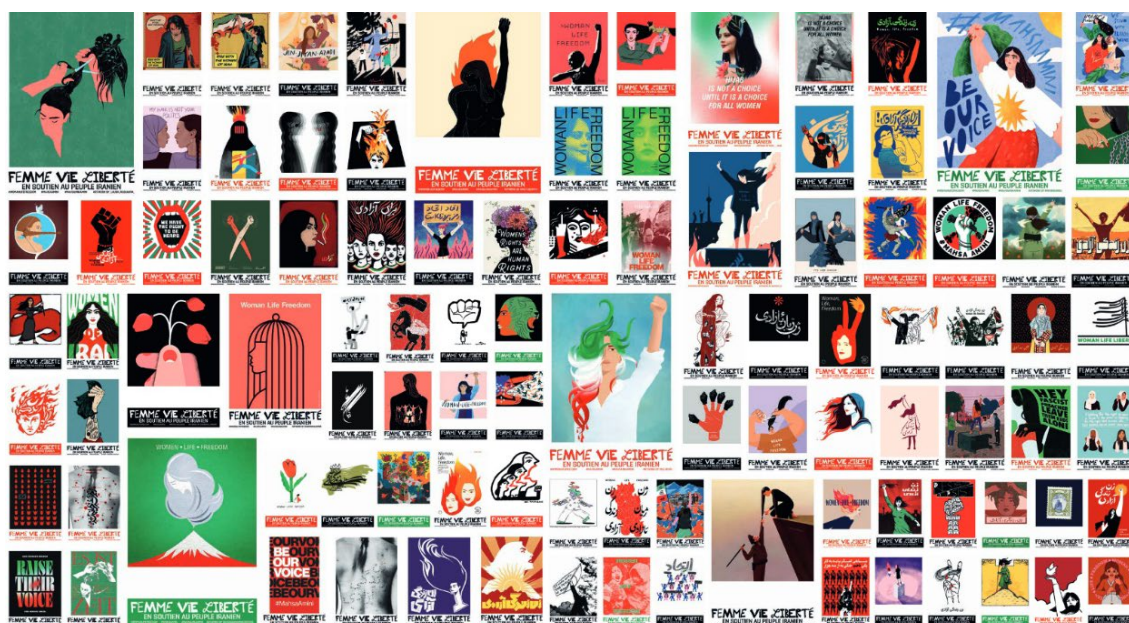
Le Palais de la Porte Dorée affirme **son soutien aux femmes iraniennes** en participant au projet *Femme Vie Liberté*, **une initiative nationale d'affi-**

chage et de diffusion des œuvres de graphistes internationaux, traductions visuelles du combat des femmes iraniennes.



Depuis le début des émeutes, les galeries, les centres d'art, les fondations, et les théâtres sont à l'arrêt, refusant cette situation. En écho, des **artistes internationaux** et notamment des graphistes, **soutiennent et documentent ce mouvement révolutionnaire** par la **création d'images, d'affiches, de vidéos d'animation ou de pochoirs**. Puisant dans la **culture iconographique iranienne** et le langage

visuel international, ces artistes mêlent **la calligraphie perse, le graphisme et les codes visuels contemporains** pour porter en images sur les réseaux sociaux la voix de celles et ceux qui risquent leur vie au quotidien en Iran.



INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Musée national de l'histoire de l'immigration

Aquarium tropical

293, avenue Daumesnil – 75012 Paris

Métro 8 – Tramway 3a – Bus 46 et 201 – Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes à mobilité réduite par
le 293 avenue Daumesnil – 75012 Paris



www.palais-portedoree.fr

T. : 33 (1) 53 59 58 60 – E. : info@palais-portedoree.fr
education@palais-portedoree.fr

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.

Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.
